



89 av Charles de Gaulle
92 200 Neuilly sur Seine
Tél: 01 41 92 66 66

arsenic



SND présente
Une coproduction Quad Films, La Petite Reine, M6 Films et SND

Un film écrit et réalisé par
Eric Toledano et Olivier Nakache

Nos Jours Heureux

Jean-Paul Rouve
Marilou Berry
Omar Sy
Julie Fournier
Joséphine de Meaux Lannick Gautry Guillaume Cyr
Catherine Hosmalin Jacques Boudet
Avec la participation de Jean Benguigui

Image : Rémy Chevrin (A.F.C.)
Montage : Dorian Rigal-Ansous
Décor : Franck Benezech
Musique originale : Frédéric Talgorn

Un film produit par Nicolas Duval-Adassovsky et Bruno Chiche
Coproduit par Thomas Langmann

Photos téléchargeables sur www.snd-films.com

Durée : 100'

Sortie nationale : 28 juin 2006

Distribution

SND
89, avenue Charles-de-Gaulle
92 575 Neuilly-sur-Seine
Tél 01 41 92 79 39/41/42
Fax 01 41 92 79 07

Relations Presse

B.C.G.
Myriam Bruguère/ Olivier Guigues/
Thomas Percy
23 rue Malar - 75 007 Paris
Tél 01 45 51 13 00
Fax 01 45 51 18 19
bcpresse@wanadoo.fr

L'HISTOIRE

Bagarres inoubliables à la cantoché, premiers amours, premières cigarettes, premières bous, visites impitoyables de musées « chiants », nuits sous la tente ou à la belle étoile... ça ne vous rappelle rien ?

Cet été, Vincent Rousseau (Jean-Paul Rouve) va diriger sa première colonie de vacances !

Entre les animateurs complètement déjantés (Marilou Berry, Omar Sy...), les gamins intenable et les visites surprises de "Jeunesse et Sport", ces 3 semaines vont être plus mouvementées que prévues !

Les colonies de vacances... c'est pas forcément des vacances pour tout le monde !

NOTES DE PRODUCTION

Au cœur d'un été idéal, enfants et moniteurs vont vivre un séjour inoubliable. Chacun arrive avec son histoire, et toutes vont se confondre le temps des vacances. De fous rires en émotions, de rencontres surprenantes en situations impossibles, petits et grands vont tout vivre plus fort, plus vite et se faire de grands souvenirs.

Avec eux, nous allons goûter ensemble la fraîcheur de ces jours heureux...

BIEN PLUS QU'UN SCENARIO

Eric Toledano, coscénariste et coréalisateur du film avec Olivier Nakache, explique : « Pour nous, ce film est vraiment un projet à part. Il associe les deux éléments essentiels de notre parcours. Avec Olivier, nous nous sommes connus dans une association qui s'occupait de faire partir des enfants en vacances, et nous étions passionnés de cinéma. Dès que nous avons tenu une caméra, nous avons d'abord réalisé un court métrage sur une colonie de vacances qui s'appelait « Ces Jours Heureux »...

Olivier Nakache : « Ce que nous avons vécu à travers tous les séjours, que ce soit en tant qu'enfants ou animateurs, nous a marqués. Ce sont des moments dont on se souvient toute sa vie. Nous n'avons pas imaginé ce scénario, nous avons puisé dans nos émotions, nos souvenirs, pour restituer l'atmosphère d'été, d'énergie, la puissance des sentiments et l'impact considérable de ces moments-là. »

Eric Toledano : « Quand nous avons commencé à travailler dans le cinéma, nous nous sommes souvenus que beaucoup de ce que nous avions vécu dans les colonies de vacances relevait de la dramaturgie la plus pure. On y trouve des choses tendres, drôles, émouvantes, hilarantes, ainsi que des évolutions dans la trajectoire des personnages comme un film l'exige. Un séjour de trois semaines en colonie de vacances change tous les enfants et tous les animateurs. »

Nicolas Duval, producteur : « Eric et Olivier avaient ce projet en tête depuis leurs débuts. Nous y pensons depuis que nous nous connaissons. Étrangement, alors que le projet était déjà avancé, ils n'en ont pas fait leur premier film. Ils ont écrit le scénario pendant la préparation de JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS. Entre nous, c'est une collaboration de longue date et ensemble, nous avons fait notre premier film, eux en tant que réalisateurs et moi à titre de producteur. Il y a une confiance mutuelle. Nous avons eu la chance que cela marche. »

Le producteur poursuit : « En découvrant leur scénario, j'ai beaucoup ri. C'est un sujet tellement proche d'eux, nous parlons si souvent de leur passé de moniteurs de colo que tout s'est fait très naturellement. Il ne s'agissait pas d'une

envie subite, mais d'une évidence. Je n'ai jamais été moniteur mais, comme beaucoup, je suis allé en colonie de vacances dans mon enfance. J'en garde un souvenir de liberté. C'est souvent la première séparation d'avec les parents et on se sent quelque'un d'autre, on s'affranchit de leur regard. Ce sont les premiers amours, les blagues, les activités durant lesquelles le plus important reste d'abord d'être avec ses copains. Le film raconte tout cela. L'histoire ne traite pas seulement du groupe mais de la personnalité de chacun. C'est une des forces de leur traitement. Ils n'ont pas fait un film sur une troupe traitée comme une seule entité mais sur des caractères bien distincts qui composent un ensemble. C'est extrêmement vivant. C'est pour cela que leur sujet m'a attiré et qu'il touche autant de gens. En regardant leur film, on passe un excellent moment mais en plus, on replonge dans ses propres souvenirs d'enfance et de jeunesse. »

Eric Toledano : « Avec ce film, nous avons la même ambition qu'avec **JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS** : traiter un sujet de fond en comédie. Les colonies sont un lieu incroyable. Les enfants arrivent avec des situations sociales et familiales souvent difficiles, toujours différentes, et ils se mélangent. Par essence, la colo n'est pas un sujet superficiel. Evidemment, ce qui s'y passe est loin d'être triste... »

Olivier Nakache : « A tous les stades du projet, nous avons été surpris de voir à quel point les gens s'y reconnaissaient. Que ce soit avec le court métrage, le scénario, pendant le tournage et même pendant les présentations du film en avant-première pendant des festivals, tout le monde réagissait de la même façon. Ceux qui avaient fait des colonies reconnaissaient ce qu'ils avaient vécu, et les autres étaient heureux de découvrir un univers qui leur rappelait aussi pas mal de choses. »

Eric Toledano : « Même le ministre de la jeunesse et des sports, Jean-François Lamour, est venu nous voir sur le tournage et nous a dit qu'un million d'enfants partent chaque année en colo ! Olivier et moi sommes une conjonction : nous avons connu ce milieu et aimons raconter des histoires au cinéma. »

Olivier Nakache : « Ce qui nous intéresse, c'est de faire une comédie ancrée dans la réalité, écrire sur la vie avec humour, sans chercher le gag à tout prix. »

Eric Toledano : « Certains dans l'équipe technique ont d'abord cru que ce serait un film comme les autres, et puis ils se sont retrouvés avec les enfants, dans des lieux superbes, à vivre cette histoire. Ils ont peu à peu pris conscience que nous étions en train de transcrire un vrai phénomène de société, humain, universel et qui dépasse tous les clivages. Les voir se passionner sur ce sujet était touchant ! Ils demandaient si tel événement se passait vraiment comme nous le décrivions. C'était plutôt encourageant ! »

DES MILLIERS D'EXPERIENCES POUR UN SOUVENIR

Eric Toledano : « Avec notre vécu, nous avons de quoi écrire deux scénari ! Ce film est rempli d'anecdotes réelles qui s'intègrent à l'histoire. Enfants et animateurs sont tous inspirés d'une ou plusieurs personnes que nous avons rencontrées. Beaucoup des personnages existent. »

Olivier Nakache : « En vivant ces moments-là, nous n'avons jamais eu conscience qu'ils étaient exceptionnels. Nous pensions que c'était normal. Nous avons vingt ans ; autour de nous, tout le monde évoluait dans l'univers des colos comme directeur ou animateur. Nous y avons même rencontré nos femmes ! Il nous aura fallu le recul pour comprendre que ce groupe était une chance. Maintenant que nous le savons, nous avons envie de partager cette ambiance, ces souvenirs. Nous gardons une vraie nostalgie de cette époque où tout était léger. Nous vivions en groupe, les amours se faisaient et se défaisaient. Tout est très intense car il y a une échéance à trois semaines. Il fallait avoir des potes, être là, dans la bonne chambre, dans les bons coups. »

Eric Toledano : « En tant qu'enfant, j'ai de bons souvenirs des colonies, mais notre film repose davantage sur le regard des animateurs et la perception qu'ils ont des enfants. S'il y a un personnage central, c'est celui du directeur de la colonie. Autour de lui gravitent des animateurs qui ont tous des personnalités différentes. Tous ont vraiment existé. Nous avons mis dans le film les typologies des enfants dont nous avons conservé le souvenir en tant qu'animateurs. »

Olivier Nakache : « Nous étions des gamins chargés d'éduquer d'autres gamins ! « L'éducation du jeune par le jeune » comme on disait à l'époque. C'est aussi ce qui donne aux colonies leur côté magique. De ce mélange, de ces rencontres, de ce compte à rebours avant la fin du séjour naissent une réaction unique et des liens qui ne sont possibles que dans ce cas. A la fin d'une colonie, c'est à la vie à la mort. On s'écrit des mots enflammés, de grandes amitiés y naissent. Nous en sommes un bon exemple ! »

Eric Toledano : « Autre point qui contribue à l'authenticité du film, nous avons même été en colonie dans le château où nous avons tourné ! »

Olivier Nakache : « Nous étions animateurs dans ce château il y a seulement dix ans ! Nous avons écrit en pensant à ce lieu-là. Parmi les nombreuses colonies que nous avons faites, c'est le meilleur endroit, un château du XIXe siècle, dans cette magnifique région des Charentes. La propriété possède un immense parc, tous les terrains de sport imaginables, des tas de coins où se cacher, un dédale de couloirs et d'escaliers pour se poursuivre et un réfectoire immense ! Et le soir, il y a des somptueux couchers de soleil qui étirent les ombres sur les meules de foin ! »

Eric Toledano : « Le château a été racheté par des Anglais qui le rénovent complètement, mais nous avons eu la chance d'arriver juste au bon moment. Il est devenu trop beau pour être une colonie, mais le temps du tournage, nous avons pu remettre les papiers peints à fleurs, le lino et les tables en formica ! »

Nicolas Duval : « Ce film-là, il n'y avait qu'eux pour pouvoir le faire. Il fallait la connaissance des colonies conjuguée à un talent de cinéma. Ce qu'il y a de

surprenant, c'est que malgré le nombre de gens que le sujet concerne, c'est un thème qui n'a pas vraiment été exploré au cinéma. Beaucoup de films, comme LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER de Claude Miller, ont utilisé les colonies de vacances comme contexte, mais jamais comme sujet. C'est étonnant. On cherche toujours un sujet qui n'a pas été fait. Peut-être l'avons-nous trouvé... »

L'EQUIPE D'UN ETE

Eric Toledano : « La distribution des rôles est toujours une étape cruciale, mais sur ce projet-là encore plus. Il y a eu deux directrices de casting, une pour les enfants et une pour les adultes. »

Nicolas Duval : « Le casting s'est assemblé par petites touches, en commençant par Jean-Paul Rouve qui était là dès l'origine du projet. Omar Sy a lui aussi été dans les premiers, il avait d'ailleurs le même rôle dans le court métrage. »

Eric Toledano : « Avec Jean-Paul Rouve, c'est une longue histoire d'amitié ! On s'est rencontrés, on s'est entendus. Nous avons une vraie affinité avec lui. Il fait partie des gens qui revivifient le cinéma. C'est quelqu'un de fort dans son jeu d'acteur et il apporte toujours énormément à ses rôles. Quand il estime qu'une scène ne fonctionne pas, c'est déjà un verdict. On ne la tourne pas ou alors on l'améliore. Dès le stade de la lecture, il s'investit dans le film. Il nous a poussés à tout préciser, à aller au bout de nos idées. Il a en plus un côté caméléon assez fascinant. Physiquement, c'est un véritable transformiste. Il prend tellement la tête de ses personnages que même s'il porte une perruque, personne ne s'en aperçoit ! »

Olivier Nakache : « Nous ne connaissions pas Jean Benguigui et c'est un vrai plaisir de travailler avec lui. Il est parfait dans son rôle. Comme Jacques Boudet. Il y a eu de vraies rencontres sur ce film. »

Il précise : « Trouver l'équipe des animateurs n'était pas simple non plus parce que même un comédien que l'on aime peut ne pas fonctionner en groupe. La directrice de casting a fait un travail remarquable qui, nous le croyons, apporte vraiment quelque chose. Beaucoup de ces comédiens n'ont jamais été vus au cinéma. »

Eric Toledano : « Sur notre premier film, le défi avait été de tourner avec un géant du cinéma français, Gérard Depardieu. Il nous a d'ailleurs beaucoup appris. Sur ce film-ci, notre challenge était plutôt de choisir des gens qui compteront peut-être demain. Nous ne savons pas ce qui se passera avec ce film, mais nous sommes sûrs qu'on reverra certains des acteurs, comme Julie Fournier, Lannick Gauthry ou Joséphine de Meaux. Ils ont une place à prendre. »

Olivier Nakache : « Pour les enfants, c'était assez compliqué. Nous en avons vu quelques centaines. A ces âges-là, la magie est là ou elle ne l'est pas. Ils sont ou ils ne sont pas ! Il n'y a pas vraiment d'acteurs. Ils ne trichent pas, ils n'ont pas conscience de jouer. Seule exception, Arthur Mazet qui joue le rôle de Guillaume,

et qui, à quinze ans, est un véritable acteur. Les autres sont des natures et nous sommes très contents du groupe. Ils sont vivants ! »

Nicolas Duval : « Dès les premiers jours de tournage, nous avons été heureux de constater que la distribution fonctionnait. Les enfants ressemblaient souvent beaucoup à leur personnage ! »

Eric Toledano : « Au niveau de la mise en scène, il s'agissait pour nous dans le cadre d'un deuxième film de se rapprocher d'un ton et d'un style qui serait le notre. Nous avons complètement adapté notre manière de filmer au sujet. La caméra est fluide et toujours mobile, un peu comme le regard d'un enfant.

Il s'agissait avant tout de retranscrire l'aspect vivant et rythmé d'une colonie de vacances. Nous voulions absolument que les scènes aient un aspect « piquées au vif », notre objectif était de faire oublier que nous étions au cinéma. C'est pourquoi nous avons recherché la lumière dorée des étés à la campagne, les couchés de soleil, l'atmosphère familière à tous ceux qui ont participé à ce genre d'expérience. »

BIENVENUE SUR LE TOURNAGE

Eric Toledano : « Ce n'est pas un film facile avec deux acteurs dans une salle de restaurant, ou un couple sur un banc ! Il y a toujours cinquante enfants dans le cadre. Nous ne soupçonnions pas que filmer des gamins pouvait être aussi dur. Nous avons beaucoup de scènes avec de la figuration en arrière-plan. On a eu à peu près tous les cas de figure. Pour les scènes de train, on a même fait des Paris-Mulhouse en train Corail pendant quarante-huit heures avec des petits comédiens et plus de soixante figurants ! Après des journées pareilles, on dort bien... »

Olivier Nakache : « Avec le nombre d'enfants que nous avions à gérer, notre expérience d'animateurs nous a été très utile. Nous savions comment leur parler, en les motivant sans aller trop loin. Dès le départ, nous sommes allés vers eux, sans barrière, comme des animateurs de colo, et nous avons appris à nous connaître. Nous discutons avec eux entre deux prises. Le fonctionnement du tournage a rapidement ressemblé à celui d'une colonie ! Dans l'équipe, de la technique aux comédiens, chacun s'est retrouvé naturellement animateur à un moment ou un autre. Certains jouaient au ballon, d'autres leur expliquaient à quoi servaient les machines sur le tournage. C'était léger et ludique ! »

Eric Toledano : « Logiquement, les enfants n'ont ni la maîtrise du jeu, ni l'endurance des adultes. Lorsqu'ils ont appris le texte, changer un mot peut les déstabiliser. Ils ont parfois du mal à se concentrer et doivent toujours comprendre ce qu'ils font. Tout le monde s'y est mis, eux les premiers ! Paradoxalement, ce sont les plus petits, Ilona Bachelier et Martin Jobert, qui sont les plus faciles. Ils sont en plus très pros. Ceux qui ont quatorze ans ont déjà conscience de faire du cinéma. Ils cherchent à contrôler leur image, et parfois, cinq ou six prises sont nécessaires pour

obtenir ce qu'on obtient en une prise avec la magie et l'innocence des plus jeunes. »

Olivier Nakache : « Tourner le film était parfois surréaliste pour nous. Jean-Paul jouait des mots qui avaient été les nôtres. Certains comportements des personnages étaient directement calqués sur ceux que nous avons eus. L'ambiance même rappelait ce que nous avons vécu. »

Eric Toledano : « Les scènes des Olympiades étaient particulièrement troublantes. Nous revivions tout, le lieu, la mauvaise foi des moniteurs... Tout ce qui se déroulait devant nous était parfaitement conforme à mes souvenirs. C'est un sentiment assez étrange ! »

Il poursuit : « Quand on pense à la logistique qu'il faut pour recréer tout ce qui nous arrivait si facilement... D'une émotion, d'une idée, d'un souvenir, surgit une image. Ensuite, il faut tout le travail d'une équipe pour la faire exister au cinéma et la partager avec le public. Nous impliquer dans ce processus est absolument passionnant et nous n'avons jamais perdu de vue l'émotion, joyeuse ou tendre, que nous souhaitions véhiculer. »

DEUX ESPRITS POUR UNE VISION

Eric Toledano : « C'est la cinéphilie qui nous a rapprochés, Olivier et moi. Nous aimions les mêmes films et nous avons commencé à en parler. Plus jeune, j'enregistrais des films sur des cassettes audio et je me les repassais en boucle ! Je regardais les films dix fois. C'était pareil pour Olivier. »

Olivier Nakache : « Les gens nous appellent parfois Ricolivier ! Nous n'expliquons pas notre complicité et nous ne cherchons pas à le faire. Nous travaillons à l'instinct. Un jour, nous ferons peut-être des films séparément, mais nous n'en avons pas envie pour le moment. Aucun de nous ne monopolise quoi que ce soit. Nous écrivons ensemble, ce qui se prolonge dans la mise en scène. Mais le cinéma, c'est tellement crevant que nous ne comprenons pas comment les autres se débrouillent seuls ! A deux, on laisse passer moins de choses, on va plus loin et on a souvent plus d'idées. »

Nicolas Duval : « J'ai toujours pensé que le métier de réalisateur concernait plutôt des égocentriques, mais Eric et Olivier sont de parfaits contre-exemples. Ils ont le plus souvent les mêmes envies et si ce n'est pas le cas, il y en a toujours un pour convaincre l'autre. Ils fonctionnent tellement bien que si l'un est absent, l'autre a du mal à travailler ! Ils ne se partagent pas les tâches, chacun fait tout. Quand on les voit travailler sur le plateau, ils sont alternativement à la direction des acteurs, à la caméra ou au combo. Ils échangent, se mettent d'accord. De l'écriture au montage, ils sont ensemble. Cela leur donne un impressionnant potentiel de travail. »

Eric Toledano : « A travers cette comédie, nous avons envie de partager quelque chose de léger, qui marque pourtant profondément tous ceux qui le vivent ou l'ont vécu. C'est une expérience humaine, un souvenir, une tranche de vie inoubliable »

Olivier Nakache conclut : « Nous espérons que les gens vont s'amuser et ressentir, à travers cette comédie, un petit peu de nostalgie, un chemin vers cette part forcément enfouie en nous et qui est si importante ! »

*NOS JOURS HEUREUX a remporté le Prix du Public et le Prix du Jury Jeunes au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez 2006.
Le Prix du Public au Festival City of Lights de Los Angeles 2006*

LES PERSONNAGES

VINCENT par Jean-Paul Rouve

Tout de suite après JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS, Eric et Olivier m'ont parlé de ce projet. J'avais envie de retravailler avec eux, mais sur quelque chose de différent. Ce projet-là était vraiment atypique. Sur l'ambiance et les scènes clés que contenait déjà le scénario à la base, ils ont su ajouter un fond, un vrai développement des personnages. Pour moi, le film devait non seulement nous emmener en colonie avec tout ce que cela implique de frais et de joyeux, mais aussi nous faire rencontrer des gens qui ont tous un parcours.

Je ne connais pas l'univers des colonies, mais il est toujours intéressant d'avoir affaire à un milieu dont on ne sait pas grand-chose. J'ai bien joué un collabo dans MONSIEUR BATIGNOLE alors que je n'ai jamais dénoncé personne ! C'est le principe de l'acteur ! Là, j'ai été attiré par la richesse des rapports humains et le fait de tourner avec plein d'enfants. Et puis, c'est drôle et bien écrit. Pour moi, la vraie vedette du film, c'est un groupe, une ambiance, les colonies. Ce qui m'a intéressé, c'est de me fondre dans un univers au sein duquel chacun voit sa propre histoire réagir avec celle des autres. Il y avait aussi une énergie perceptible dès le départ et nous étions tous conscients qu'il allait falloir nous adapter aux enfants, pour valoriser leur spontanéité. Sur le tournage, les enfants ont vécu d'une manière assez proche de celle que décrit le scénario. Ils vivaient en gîte, passaient tout leur temps ensemble. On leur demandait de jouer au foot et de faire des jeux, de manger à la cantine. La seule différence, c'est qu'il y avait une caméra en plus. Sur la trame de leur scénario, Eric et Olivier ont su capter beaucoup de petits moments uniques mélangés à notre jeu.

Mon personnage, Vincent, est le directeur de la colonie. C'est le mec le plus normal que j'aie eu à jouer ! Il n'a aucun trait de caractère marquant. C'est passionnant à faire, mais ce n'est pas simple. Je lui ai rajouté des petites choses qui viennent de moi. Moi qui aime les personnages normaux dans les films, je suis servi ! Vincent aime beaucoup son père, même si celui-ci l'énervé. Il a envie d'avoir une copine mais il ne sait pas comment s'y prendre... Il est comme tout le monde, sauf qu'il va être obligé de tout affronter en même temps pendant qu'il a la responsabilité d'une horde de petits déchainés...

Avec Eric et Olivier, le travail se passe forcément bien. Nous ne nous sommes pratiquement pas quittés entre les deux tournages et nous avons une vraie complicité dans la vie. Nous sommes de la même génération, nous rions des mêmes choses, nous avons les mêmes références de cinéma. Le travail se fait donc en totale complicité, dans le respect de l'autre, avec une vraie écoute, une vraie confiance.

Je n'aurais pas aimé être directeur de colonie, c'est trop de travail ! Eric et Olivier l'ont fait souvent, mais c'est crevant ! Eux savent s'occuper des enfants, moi j'ai un peu essayé et cela demande beaucoup d'énergie ! Lorsque j'étais

petit, mes parents me proposaient d'aller en colonie, mais j'ai toujours refusé. Je crois que je suis trop individualiste. J'aimais faire ce que je voulais et l'idée que tout le monde fasse la même chose ne me convenait pas. Mes parents auraient peut-être dû me forcer parce qu'il faut tout connaître dans la vie. D'ailleurs, je pense que j'essaierai de convaincre mes enfants d'y aller.

Pour jouer Vincent, je ne me suis pas vraiment documenté sur la fonction de directeur, d'autant que j'avais deux experts à la réalisation. Ils me précisaient ce que j'étais censé faire et je me contentais de le jouer. Sauf si on a quelque chose de très technique à faire, il n'y a pas besoin de se documenter. Il faut laisser parler sa nature. Au final, ce que nous avons vécu sur le tournage ressemble assez à ce que décrit le film, et c'est un excellent souvenir.

NADINE par Marilou Berry

J'ai rencontré Eric et Olivier en Chine, où je présentais le film de Lorraine Levy, LA PREMIERE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS. Eux étaient là-bas avec Jean-Paul pour JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS. Ils m'ont donné le scénario. J'ai aimé le ton, l'ambiance colo, les gamins, et la richesse des personnages très bien décrits. Les enfants ne sont pas simplement « des enfants en groupe qui font des bêtises ». Ils ont chacun une personnalité que l'on découvre et qui évolue tout au long du film. Ils ont de vraies situations à jouer et ils sont le moteur comique de l'histoire.

Je joue Nadine, l'infirmière de la colonie. Elle est censée avoir son brevet d'assistante sanitaire, mais elle l'a raté. Comme elle voulait absolument venir, elle n'a rien dit à personne. Elle est très branchée médecines douces, tisanes... Souvent, elle trouve que les traitements prescrits aux enfants sont trop lourds, alors elle les remplace par des mélanges plus naturels. Les résultats sont parfois surprenants !

Enfant, je suis allée deux fois en colonie à la montagne. Je garde d'excellents souvenirs des fêtes, des ateliers et de la vie de groupe. La colo, c'était sympa. On n'avait plus les parents sur le dos, on faisait des spectacles, des boums, on rigolait tout le temps... un peu comme sur le tournage !

L'une des choses que j'apprécie sur ce film, c'est son casting. Ce ne sont pas forcément des gens que l'on a l'habitude de voir dans tous les films de jeunes. Ils n'ont pas tous beaucoup d'expérience dans le cinéma, mais ce sont de bons comédiens qui apportent vraiment quelque chose. Ils ne sont pas là en stars. On sent une vraie fraîcheur, une envie et un plaisir qui servent le film et qui ne sont pas si courants.

Je n'avais jamais joué avec des enfants. C'est assez particulier ! C'est un peu angoissant car il faut vraiment être sur le coup tout de suite. Comme ils ont une capacité de concentration moins grande, ils ont la priorité, il ne faut pas gâcher leur énergie. Dès qu'ils sont prêts, il faut y aller tout de suite. Tout s'est très bien passé, même s'il était parfois compliqué de demander à quatre-vingts enfants de sept à treize ans de faire semblant de semer la panique, sans bruit et sans crier ! Je les ai trouvés très disciplinés. Je ne crois pas que j'aurais été aussi sage qu'eux...

JOSEPH par Omar Sy

J'avais déjà fait un court métrage avec Eric et Olivier, et j'ai beaucoup aimé ce scénario ! Je trouve que leur histoire est à la fois très universelle par son ambiance et que parallèlement, chacun pourra s'y retrouver à travers les personnages. J'en suis le parfait exemple, parce que je n'ai jamais fait de colonie et pourtant cette histoire me parle, me touche et me fait rire !

On se retrouve tout à coup dans une ambiance à part, avec des enfants partout, l'énergie et les surprises qui vont avec, et puis du côté des animateurs, ça n'est pas triste non plus ! Entre leurs petites histoires, les amours et les embrouilles qui font de grands souvenirs, tout va très vite.

Joseph, mon personnage, est toujours de bonne humeur. Il est cool, détendu, et il tempère tout le monde. Il sait calmer le jeu quand les choses vont trop loin, et envoyer du jus quand l'ambiance retombe. Un pur animateur, comme je les définis. Personnellement, j'ai seulement passé la théorie du BAFA et là, je fais mon stage pratique ! En dehors des prises, on s'occupait aussi des enfants. Ça s'est fait tout naturellement, parce nous étions là tous ensemble.

Eric et Olivier sont à l'aise. Ils savent vraiment ce qu'ils veulent et dirigent très naturellement. Ils sont très ouverts et savent mettre en confiance le débutant que je suis. Avec le reste de l'équipe, tous les enfants, l'ambiance était aussi très agréable, détendue. J'avais vraiment l'impression de faire une colo ! On se voyait aussi en dehors du plateau et on passait d'excellents moments ensemble. A la fin du tournage, beaucoup ont vraiment pleuré, comme à la fin d'une colo ! On s'est échangé les adresses et on s'envoie des cartes postales !

DANIEL par Lannick Gautry

Je suis moi-même parti en colonie lorsque j'étais enfant, et je dois avouer que j'étais plutôt turbulent ! Me retrouver sur ce film avec une ambiance aussi proche mais cette fois en tant que moniteur, était assez surprenant et très agréable ! Quand je voyais Yanniss et Arthur jouer Youssef et Steve, j'avais un peu l'impression de me revoir ! Ces deux-là étaient toujours en train de préparer quelque chose, et pas seulement quand ça tournait !

J'aime bien l'ambiance des colonies. Tout est plus fort, tout va plus vite parce qu'on sait que quelques semaines plus tard, on sera séparés. Les histoires entre les gamins, les coups de gueule, les histoires d'amour, tous ces rapports sont exacerbés parce qu'il y a soudain une échéance. Alors les gens se découvrent rapidement, ils se lancent, et c'est un peu la même chose sur un tournage.

Dans le film, je joue Daniel, le play-boy qui ne pense qu'aux filles. Il est en représentation permanente et cherche toujours à plaire. C'est assez drôle à jouer. J'apprécie vraiment que les personnages, le mien comme les autres, ne s'arrêtent pas à leur caricature. Tous évoluent, réagissent et surprennent. Daniel sourit à tout le monde, mais il est aussi capable de péter les plombs !

Avec Olivier et Eric, nous avons beaucoup parlé des personnages avant de

tourner. Au tout début, ils nous dirigeaient beaucoup et puis lorsqu'ils ont senti qu'on maîtrisait les personnages, ils nous ont vraiment laissé faire des propositions. Ils sont disponibles et savent s'adapter et capter tout ce qui peut servir leur histoire.

C'est la première fois que j'étais sur un film du début à la fin, et cette expérience, aussi bien par le sujet que par la manière dont nous avons travaillé, me laisse un grand souvenir. C'était une parenthèse dans l'été, à la fois beaucoup de boulot et de vraies rencontres.

LISA par Julie Fournier

J'ai tout aimé du scénario, et pourtant ce sont surtout Eric et Olivier qui m'ont vraiment donné envie de faire leur film. Leur enthousiasme et leur énergie étaient communicatifs. C'est un film frais, lumineux. Les personnages ont chacun leurs caractéristiques, j'aime l'esprit d'été de vacances et d'enfance. Dans toutes les colos, il y a une fille qui fait tourner la tête des garçons, et en l'occurrence, c'est mon personnage, Lisa. Dès la première lecture avec les autres comédiens, on s'est rendu compte que l'humour et les rapports humains fonctionnaient.

Je n'ai eu qu'une expérience en colonie de vacances, au Québec. Je me souviens surtout être restée clouée au lit pendant une semaine, les jambes couvertes de piqûres de guêpes ! Cela ne m'empêchera pas d'y envoyer mes enfants quand j'en aurai. C'est une bonne occasion de sortir du cocon, de trouver ses marques par soi-même.

Sur le tournage, il y avait un excellent esprit d'équipe, et nous étions entourés d'énormément de gamins. Ça remuait de partout ! Ils étaient adorables et on s'est bien amusés ! J'ai un faible pour la petite Ilona, qui joue Charlotte. Elle est trop mignonne. Au début, nous avions un peu peur pour elle parce que c'est la plus jeune, mais tout le monde en a pris soin !

Ce film est un bain de fraîcheur, avec de vraies rencontres. Je ne pouvais pas mieux tomber. Certains comédiens correspondent tout à fait à leur personnage, c'est le cas de Joséphine, que nous n'arrêtons pas d'appeler Caroline comme dans le film ! Son rire est très communicatif. Guillaume a vraiment la tête du Québécois moyenâgeux. Il est d'ailleurs québécois comme moi, ce qui nous a rapprochés. Je l'adore.

Olivier et Eric sont géniaux tous les deux. Ils se complètent parfaitement. Sans jamais se contredire, l'un va droit au but et l'autre arrondit les angles. Le fait de travailler sous la direction de deux réalisateurs n'a jamais été gênant. C'était très vivant, frais, et cela fait du bien. Nous étions en plein air, avec un temps magnifique, je suis sûre que les gens vont partager ce bonheur à travers le film.

TRUMAN par Guillaume Cyr

Je viens du Québec et là-bas, les camps de vacances sont très populaires. L'été où on m'a proposé de faire ce film, je devais d'ailleurs être moniteur dans une colonie de vacances. C'était un joli signe ! L'idée de tourner en France, sur ce sujet-là, était vraiment une belle expérience pour moi, d'autant que j'ai été super bien accueilli.

Je joue Truman, le Québécois. Il adore le Moyen Âge, il a un accent à couper au couteau et il essaie toujours de trouver des trucs nouveaux pour distraire les enfants. C'est une bonne nature, il ne panique jamais, ne s'énerve jamais et ne comprend pas toujours ce qui se passe !

Le fait est que le tournage ressemblait vraiment à une colonie de vacances. Il y a beaucoup d'enfants, avec qui nous jouions entre les prises, et cela servait le propos du film. A la fin de la journée, comme dans une vraie colonie, on n'en pouvait plus de les entendre hurler et rire ! C'était extrêmement vivant !

Je ne pouvais pas mieux tomber pour un premier film. J'étais avec des comédiens de tous horizons, chevronnés ou débutants, et j'ai beaucoup appris. L'équipe était vraiment jeune, et l'ambiance idéale. On se racontait nos histoires de colo...

Olivier et Eric ont réussi à tout gérer sans stress. Heureusement qu'ils étaient deux pour tenir la meute ! Ils étaient très ouverts et même s'ils avaient toujours cinquante problèmes à régler, ils ne perdaient jamais leur énergie ni leur humour. Je crois que l'expérience personnelle qu'ils ont des colonies et de l'endroit où l'on a tourné leur a donné un avantage fantastique. Leur film est une bouffée d'énergie, de joie, qui parlera aussi bien aux enfants qu'aux plus grands.

CAROLINE par Joséphine de Meaux

Mon audition pour le film a été assez brève, nous avons travaillé pendant une heure et j'ai tout de suite trouvé Eric et Olivier très bien. Ils m'ont donné le scénario et le DVD de leur premier film. J'ai tout aimé ! C'est plus ou moins ma première expérience de cinéma et j'ai l'impression que le fait d'être deux les rend plus présents. Ils se complètent bien, se passent le relais par rapport aux acteurs. Ils nous soutenaient beaucoup et nous donnaient confiance.

Je joue Caroline, l'une des monitrices. Elle est d'une timidité malade. Elle rencontre quelques difficultés d'expression, surtout au début, parce qu'après s'être fait hurler dessus par tous les autres moniteurs, elle a comme un déclic ! On ne sait pas très bien si c'est parce qu'elle a pris la décision de changer ou parce qu'elle a pétié un plomb, mais elle se lâche vraiment ! Elle a des réactions complètement disproportionnées par rapport aux situations. Elle insulte même un petit qui ne veut pas aller à la piscine, une vraie crise du syndrome de la Tourette ! Ce genre de chose est très ludique à interpréter.

Dans la première partie, j'ai plus de rapports avec les adultes, mais même lorsque nous n'étions pas au premier plan de l'action, nous étions dans les parages

en situation. L'alliance de toutes les énergies, celle des enfants et des adultes, donne un mélange très agréable. L'histoire est drôle, touchante, et on ressort du film avec l'impression d'avoir passé la meilleure colo de sa vie !

Joséphine de Meaux a remporté pour ce rôle le Prix de la Meilleure actrice au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez 2006.

ALBERT par Jacques Boudet

J'ai tout de suite aimé ce scénario bien ficelé, avec une réalité et des personnages qui existent vraiment. J'ai été très sensible au ton.

Je trouve mon personnage, Albert, émouvant. C'est une sorte de mère poule qui ne se rend pas compte que son fils a grandi et n'a plus besoin d'être protégé. Albert est dans une espèce de solitude. On peut parfois se demander s'il suit son fils pour l'aider ou parce que lui-même se sent seul. Parmi tous les types de relations que l'on rencontre dans le film, celle de ce père et de ce fils est importante. NOS JOURS HEUREUX ne se contente pas de montrer des situations emblématiques et drôles interprétées par un casting qui couvre trois générations, il met aussi en scène toutes les relations qui font une vie. L'amour, l'amitié, et à tous les âges. C'est incroyablement vivant. Le personnage de Jean-Paul retrouve le mien, et c'est l'une des histoires du film. Albert va littéralement s'inviter dans la colonie que dirige son fils. Il est adopté par les enfants, un peu comme un grand-père. Le film réussit à être bucolique sans être mièvre, à être nostalgique tout en étant bourré d'énergie.

Jouer avec des enfants est une expérience particulière. Ils se prennent au jeu et ne limitent pas leurs comportements aux seules nécessités de la caméra. C'est très spectaculaire. Du coup, Eric et Olivier réussissaient à capter beaucoup de choses et nous devions nous adapter ! Il fallait retenir les enfants, les amener vers un jeu maîtrisé. C'était très excitant.

On est vraiment dans une comédie qui a du fond. Cela tient à l'univers d'Eric et Olivier. Il est beaucoup question de maturité. On sort de l'enfance, on ne sait pas très bien comment regarder les femmes. Le père de Vincent est embarrassant, mais il le protège aussi. C'est un cinéma de jeunes adultes qui, contrairement à ce que l'on voit souvent dans le cinéma français, n'essaient pas de se raccrocher à l'adolescence. Eric et Olivier sont sincères, ils n'agissent pas en fonction de ce qu'ils pensent être les attentes du public. C'est ce qu'il y a de plus intéressant pour les acteurs. Quand on est avec des gens qui racontent leur histoire, on est également obligé de raconter la sienne. Et celle-là parlera à beaucoup, quel que soit l'âge. Il y a ceux qui sont passés par là, ceux qui y sont et ceux qui y passeront ! Le plus étrange, c'est qu'après, ce film ne reste pas uniquement comme un souvenir de tournage, il devient naturellement un souvenir de vie !

MIMOUN par Jean Benguigui

J'avais adoré JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS. Quand on m'a proposé cette histoire, j'étais très content. Cela m'a rappelé le temps où j'allais moi-même en colo. C'est là que j'ai fait du théâtre pour la première fois. On faisait des spectacles, des concours, des jeux, on chantait. J'en garde des souvenirs de rigolade absolue. On faisait beaucoup de farces. Quand un copain dormait profondément, on emportait le lit dehors et il se réveillait en pleine campagne. D'ailleurs, je continue à faire ce genre de farces !

Je joue un cuisinier qui arrive à un peu par accident. Il fait un remplacement mais il continue à cuisiner comme à Belleville, c'est couscous et compagnie, plats très lourds et gâteaux hypercaloriques. Tout le monde aime, mais ce n'est pas vraiment diététique !

Je trouve bien que le film ne soit pas uniquement centré sur les enfants. C'est aussi l'histoire des moniteurs, qui sortent juste de l'enfance eux-mêmes. C'est une jeunesse qui partage son énergie, sa vitalité avec des plus petits. Il y a de la fougue, des sentiments, de l'immatunité. Une colonie, c'est une parenthèse, des moments de vie privilégiés, autonomes, où les enfants et les adolescents que sont les moniteurs quittent leur famille. C'est un espace de liberté, d'expérimentation. Il y a beaucoup de premières fois en colo ! Le film restitue cela parfaitement.

Eric et Olivier sont d'abord des fous de cinéma, et ils aiment les acteurs. Ils connaissent les dialogues de plein de films par cœur. Ils sont très attentifs et en même temps, ils ont une vraie autorité. Ils se sont formés à travers leur cinéphilie. Ils ont une vraie direction mais on se sent très libre. Ils avaient leur film dans la tête et savaient exactement ce qu'ils voulaient. Au début, c'était très étrange et on ne savait plus qui était l'un et qui était l'autre. Il fallait faire attention à ne pas se tromper de prénom ! Mais finalement, cela n'a posé aucun problème car ils forment un véritable binôme. Jamais l'un n'a contredit l'autre, ils ont toujours été sur la même longueur d'onde.

Je sais que je vais garder un excellent souvenir de ce film. Il y a de l'animation dans une atmosphère paisible, harmonieuse, et c'est tout ce que j'aime. Toujours des cris d'enfants, toujours une blague. C'est l'ambiance du film !

CHRISTINE par Catherine Hosmalin

Je connais Olivier et Eric depuis des années. J'ai tourné dans deux de leurs courts métrages et dans leur premier long, et je suis toujours aussi fascinée par leur façon de travailler ensemble. Ils se complètent parfaitement et ont une énergie à part. Ils sont heureux de faire leur métier et ça se sent. C'est très agréable pour tout le monde.

Je joue Christine, une femme de service qui a une histoire d'amour avec le cuisinier. La plupart de mes scènes sont avec Jean Benguigui ou avec des groupes d'enfants. C'est un de ces personnages discrets qui font le quotidien et contribuent à une ambiance. J'en ai rencontré, lorsque j'étais en colonie ou même plus tard lorsque

j'ai été monitrice. Comme mon personnage, certaines riaient aussi des blagues foireuses du cuisinier !

Quand j'étais petite, je ne voulais pas aller en colonie. Je préférais rester avec mes parents. Pourtant, à quatorze ans, je suis allée en camp de vacances à Biscarosse et je me suis tellement éclatée que j'ai toujours regretté de ne pas y être allée plus. C'était la liberté ! Du coup, j'ai passé mon BAFA pour devenir monitrice, mais c'est mieux d'y être en tant qu'enfant parce qu'on n'a pas de responsabilité ! J'adore l'esprit de groupe, c'est d'ailleurs pour cela que j'aime le théâtre et le cinéma. Un tournage, c'est un peu une colo, surtout quand on tourne en extérieur, dans un cadre aussi joli que celui de NOS JOURS HEUREUX, loin de Paris, et qu'on reste tous ensemble. Il y a le travail dans la journée et le soir on a les veillées ! C'est fantastique de se replonger dans cet esprit, et je suis sûre que le film fera le même effet à tout le monde !

GUILLAUME par Arthur Mazet

« Si t'avais eu treize ans dans cette colo, est-ce que tu serais sortie avec moi ? »

Mon personnage, Guillaume, est un peu le boulet de Vincent, le directeur de la colo. Il pose toujours des questions assez glauques. Après ce film, on est prêt à affronter n'importe quelle colonie !

TIMOTY par Jeremy Denisty

« Pour ceux qui ne parlent pas anglais, « welfare state », ça veut dire « état-providence ». »

Timoty n'a pas peur des adultes. Il est toujours bien sapé. D'ailleurs, sur le tournage, en plein soleil, j'étais le seul enfant en costume, et je crevais de chaud !

Faire ce film était très agréable mais je crois que ça ne ressemble pas à ce qui se fait d'habitude.

STEVE par Arthur de Donno

« Rends-moi un petit service : vas dire à Camille que je veux sortir avec elle. »

J'interprète le rôle de Steve, gros dragueur qui se la pète. Je vais tous les ans en colonie depuis que j'ai quatre ans, et le film ressemble bien à ce qui s'y passe !

Eric et Olivier nous disaient quoi faire. On dirait deux super potes qui auraient décidé de ne plus se quitter après une colonie... Je crois d'ailleurs que ce n'est pas loin d'être vrai ! En tout cas, pour nous, c'était génial et je suis impatient que ma famille voie le film !

YOUSSEF par Yannis Belal

« Ce que j'ai pensé du cheval ? Ça fait mal au cul. »

Aller en colonie, c'est marrant. On fait des batailles avec les monos, on se poursuit dans les couloirs, on sort en douce la nuit et on va bombarder les filles de mousse à raser ! Les enfants qui n'y vont pas ratent quelque chose !

Je sais qu'Olivier et Eric ont fait des colonies en tant que moniteurs. Ils savaient y faire avec nous et pourtant, on a vraiment essayé de leur compliquer la vie !

LEA par Johanna Ansart

« T'as pas des chanteurs vivants dans ton répertoire ? »

J'adore les colonies parce que pour une fois, ce sont des jeunes qui s'occupent de nous ! Ils nous comprennent et puis en étant loin de nos parents, on se lâche un peu plus. On est avec des copains, et c'est l'été. C'est une espèce de monde à part avec seulement des avantages !

CAMILLE par Cindy Colpaert

« Il faut absolument que je change de boucles d'oreilles ! »

Je ne suis encore jamais allée en colonie. Les premières semaines de tournage ont fait un drôle d'effet à mon père parce que je suis la petite dernière et que je n'étais jamais partie de la maison. Mais le tournage m'a donné envie d'y aller.

BENOIT par Martin Jobert

« Je veux rentrer chez moi ! Ramenez-moi ! »

Benoît est un enfant hyperactif, il hurle dans le train, il mord l'accoudoir, il essaye tout le temps de se sauver - et il va d'ailleurs réussir ! C'est super drôle à jouer ! Des fois, on se prenait au jeu et on oubliait qu'il y avait la caméra ! J'ai raté une colonie pour le tournage, mais ça compense largement !

CHARLOTTE par Ilona Bachelier

« J'ai pas de place, j'ai pas ma valise, j'ai pas de chambre. »

Charlotte subit toutes les catastrophes de la colonie, du coup, elle devient la chouchoute des moniteurs. J'ai adoré ! Comme dans le film, j'étais la plus jeune. Je crois que je me souviendrai de tout. Ce sont de loin, mes meilleures vacances !

DEVANT LA CAMERA

JEAN-PAUL ROUVE Vincent

1998

SERIAL LOVER de James Huth

1999

KARNAVAL de Thomas Vincent

TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia

2001

LE PETIT POU CET d'Olivier Dahan

TANGUY d'Etienne Chatiliez

2002

ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE de Alain Chabat

MONSIEUR BATIGNOLE de Gérard Jugnot

César du meilleur espoir masculin

JOJO LA FRITE de Nicolas Cuche

2003

MOI CESAR, 10 ANS 1/2, 1m39 de Richard Berry

MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE ? d'Eric Lartigau

2004

RRRRrrrr!!! de Alain Chabat

PODIUM de Yann Moix

Nomination au César du meilleur second rôle masculin

CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet

UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE de Bernard Rapp

2005

JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS d'Eric Toledano et Olivier Nakache

BOUDU de Gérard Jugnot

2006

BUNKER PARADISE de Stefan Liberski

LE TEMPS DES PORTE-PLUMES de Daniel Duval

NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano et Olivier Nakache

LA MÔME de Olivier Dahan

MARILOU BERRY

Nadine

1991

MA VIE EST UN ENFER de Josiane Balasko

2004

COMME UNE IMAGE d'Agnes Jaoui

Nomination au César du meilleur espoir féminin

LA PREMIERE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS de Lorraine Levy

2005

LA BOITE NOIRE de Richard Berry

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUED de Djamel Bensalah

2006

NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano et Olivier Nakache

OMAR SY

Joseph

2001

LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes

2002

LE RAID de Djamel Bensalah

LE BOULET de Alain Berberian et Frédéric Forestier

SAMOURAIS de Giordano Gederlini

2003

LA BEUZE de François Desagnat et Thomas Sorriaux

2004

LE CARTON de Charles Nemes

2006

NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano et Olivier Nakache

JACQUES BOUDET

Albert

Filmographie sélective

1974

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER de Andrzej Zulawski

1976

DRACULA PERE ET FILS de Edouard Molinaro

LE COUPLE TEMOIN de William Klein

LA QUESTION de Laurent Heynemann

1977

JULIE POT DE COLLE de Philippe de Broca

TENDRE POULET de Philippe de Broca

1981

ASPHALTE de Denis Amar

EXERCICES DE STYLE de Marcel Bluwal

UNE ETRANGE AFFAIRE de Pierre Granier-Deferre

JOSEPHA de Christopher Frank

1983

UN AMOUR DE SWANN de Volker Schlöndorff

1984

LA DIAGONALE DU FOU de Richard Dembo

RIVE DROITE, RIVE GAUCHE de Philippe Labro

1986

COURS PRIVE de Pierre Granier-Deferre

1987

AGENT TROUBLE de Jean-Pierre Mocky

1988

LA PETITE AMIE de Luc Béraud

1989

NATALIA de Bernard Cohn

DIEU VOMIT LES TIEDES de Robert Guédiguian

1990

NIKITA de Luc Besson

UN WEEK-END SUR DEUX de Nicole Garcia

MERCI LA VIE de Bertrand Blier

1992

L 627 de Bertrand Tavernier

LE RETOUR DE CASANOVA de Edouard Niermans

TOUT ÇA POUR ÇA de Claude Lelouch

1994

DES FEUX MAL ETEINTS de Serge Moati

FARINELLI de Gérard Corbiau

LES MISERABLES de Claude Lelouch
1995
A LA VIE, A LA MORT de Robert Guédiguian
1996
TENUE CORRECTE EXIGEE de Philippe Lioret
1997
UN AIR SI PUR de Yves Angelo
MARIUS ET JEANNETTE de Robert Guédiguian
1998
A LA PLACE DU CŒUR de Robert Guédiguian
LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE de Marcel Bluwal
LE BLEU DES VILLES de Stéphane Brizé
1999
A L'ATTAQUE ! de Robert Guédiguian
2000
LA VILLE EST TRANQUILLE de Robert Guédiguian
MADEMOISELLE de Philippe Lioret
2001
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera
TANGUY de Etienne Chatiliez
LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier
MARIE-JO ET SES DEUX AMOURS de Robert Guédiguian
2002
PERE ET FILS de Michel Boujenah
2003
MON PERE EST INGENIEUR de Robert Guédiguian
LA CONFIANCE REGNE de Etienne Chatiliez
2005
CACHE-CACHE de Yves Caumon
L'IVRESSE DU POUVOIR de Claude Chabrol
2006
NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano et Olivier Nakache
LE PASSAGER DE L'ETE de Florence Moncorgé-Gabin

JEAN BENGUIGUI

Mimoun

1972
LES CAMISARDS de René Allio
1974
HISTOIRE DE PAUL de René Féret
1976
LE PETIT MARCEL de Jacques Fansten
L'AMOUR EN HERBE de Roger Andrieux
1977
LA QUESTION de Laurent Heynemann
1979
LA DEROBADÉ de Daniel Duval
BUFFET FROID de Bertrand Blier
LE MORS AUX DENTS de Laurent Heynemann
LE PULL-OVER ROUGE de Michel Drach
1981
LE GRAND PARDON d'Alexandre Arcady
1982
LE JEUNE MARIE de Bernard Stora
L'AFRICAIN de Philippe de Broca
1983
LE GRAND CARNAVAL de Alexandre Arcady
LE JUGE de Philippe Lefebvre
1984
LA GARCE de Christine Pascal
LE VOL DU SPHINX de Laurent Ferrier
SOUVENIRS, SOUVENIRS de Ariel Zeitoun
1986
LES FUGITIFS de Francis Veber
1987
CONTROLE (Control) de Giuliano Montaldo
1988
UNE NUIT A L'ASSEMBLEE NATIONALE de Jean-Pierre Mocky
MILAN NOIR de Ronald Chamman
1989
RIPOUX CONTRE RIPOUX de Claude Zidi
1990
DOCTEUR M. de Claude Chabrol
AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE... de Jean-Louis Bertucelli
1991
LE CRI DES HOMMES de Okacha Touita
LOULOU GRAFFITI de Christian Lejalé
MA VIE EST UN ENFER de Josiane Balasko

LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch
LA TOTALE de Claude Zidi
1992
LE GRAND PARDON 2 de Alexandre Arcady
TANGO de Patrice Leconte
1995
LE FILS DE GASCOGNE de Pascal Aubier
1996
MEFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT de Jacques Deschamps
SALUT COUSIN ! de Merzak Allouache
1997
RIEN NE VA PLUS de Claude Chabrol
BINGO ! de Maurice Illouz
1999
MERCİ MON CHIEN de Philippe Galland
2000
EN FACE de Mathias Ledoux
2001
UN ALLER SIMPLE de Laurent Heynemann
2002
ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE de Alain Chabat
LE BOULET de Alain Berberian et Frédéric Forestier
2003
MOI CESAR, 10 ANS 1/2, 1m39 de Richard Berry
AU BOUT DU MONDE A GAUCHE (Turn Left at the End of the World) de Avi Nesher
2004
MARIAGE MIXTE de Alexandre Arcady
LES DALTON de Philippe Haim
LA VIE DE MICHEL MULLER EST PLUS BELLE QUE LA VOTRE de Michel Muller
2006
NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano et Olivier Nakache

DERRIERE LA CAMERA

ERIC TOLEDANO et OLIVIER NAKACHE Scénaristes et réalisateurs

1995
LE JOUR ET LA NUIT (court métrage)

1998
LES PETITS SOULIERS (court métrage)
Prix du Public du meilleur court métrage - Festival du Film de Paris

2001
CES JOURS HEUREUX (court métrage)
1er Prix du Public au Festival du Film d'Humour de Meudon 2001
2ème Prix du Jury au Festival du Film d'Humour de Meudon 2001
3ème Prix du Public au Festival du Film de Sarlat 2001
Prix du Public au Festival Pégase de Poitiers 2002
Prix du Public au Festival de Fréjus 2002

2005
JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS

2006
NOS JOURS HEUREUX
Prix du Public et Prix du Jury Jeunes au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez
Prix du Public et Prix au Festival City of Lights de Los Angeles

FICHE ARTISTIQUE

Vincent
Nadine
Joseph
Daniel
Lisa
Truman
Caroline
Albert
Mimoun
Christine

Jean-Paul ROUVE
Marilou BERRY
Omar SY
Lannick GAUTRY
Julie FOURNIER
Guillaume CYR
Joséphine DE MEAUX
Jacques BOUDET
Jean BENGUIGUI
Catherine HOSMALIN

Pizzaïolo
Monique Vannier
Gilbert Michaud
Animateur Ces jours heureux 2006

Eric TOLEDANO
Lise LAMETRIE
Jean-Yves ROAN
Olivier ROSEMBERG

*Avec la participation amicale de Lionel ABELANSKI
Dans le rôle du « Conducteur de train »*

Les enfants :

Guillaume
Timoty
Steve
Youssef
Léa
Camille
Benoît
Charlotte

Arthur MAZET
Jeremy DENISTY
Arthur de DONNO
Yannis BELAL
Johanna ANSART
Cindy COLPAERT
Martin JOBERT
Ilona BACHELIER

Et par ordre d'apparition à l'écran :

Mme Marciano
Mr Pichavent
Mme Gedau
Mme Joyadet
Mr Joyadet
Achille
Gendarme 1
Gendarme 2
Pompier
Médecin 1
Médecin 2
Guide Musée
Monitrice équitation

Idit CEBULA
Jean-Michel LHAMI
Farida OUCHANI
Josette MENARD
Michel WINOGRADOFF
Joël PYRENE
Jean-Pierre MESNARD
Pascal GUERIN
Yvon MARTIN
François TOUMARKINE
Olivier NAKACHE
Serge PIERRE-GAUDOU
Charlotte LEDOUX

FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs et scénaristes Eric TOLEDANO
Olivier NAKACHE

Producteurs Nicolas DUVAL-ADASSOVSKY
Bruno CHICHE

Coproducteur Thomas LANGMANN

Directeur de la photographie Rémy CHEVRIN (A.F.C.)

Monteur Dorian RIGAL-ANSOUS

Chef décorateur Franck BENEZECH

Casting Sylvie PEYRUCQ

Casting enfants Valérie ESPAGNE

Musique originale Frédéric TALGORN

Son Pascal ARMANT
Laurent QUAGLIO
Thierry DELOR
Pascal GUERIN

1er Assistant réalisateur Camille LIPMANN

Directrice de production François BRUN

Directeur de Post-production Lucie TRUFFAUT

Scripte Claudine MIRAILLES

Directrice financière Karine LAGNY

Assistante de Production Pierre-Yves LESTUM

Régisseur général Frédéric SEVESTRE

Régisseur adjoint

1er assistant opérateur Pierre CHEVRIN

2nd assistant opérateur Stéphanie TECHENET

Cadreur 2ème caméra Dominique DELGUSTE

Steadycamers Nicolas DOLLANDER
Loïc ANDRIEU

Perchman Fabrice GRIZARD

Créatrices de costumes Véronique PERIER

Chef maquilleuse Suzel BERTRAND

Chef coiffeuse Guilaine TORTEREAU

1er assistant décorateur Eric VIELLEROBE

2ème assistant décorateur Francis GUIBET

Régisseur d'extérieurs Sylvie MESA HOLODENKO
Stéphanie LELU

Accessoiriste Thierry LAUTOUT
Emmanuel GALTIER

Chef constructeur Eric PETIT-JEAN

Chef menuisier Christian RIVET

Chef peintre Angoulême Lola HAERTLING

Machiniste décoration Philippe ROBIN

Tapissière Sandrine BONHEURE

Graphistes Yves BOGDAN
François WILLENZ

Chef électricien Olivier RODRIGUEZ

Chef machiniste Philippe LAPICQUE

Machinistes Sébastien FRANCHAULT
Guillaume NOEL
Pascal CHASSAIN
Frédéric BLOCHET

Machinistes Angoulême

Régleur de cascades Georges BRANCHE

Story Board Fred REMUZAT

Directeur de post-production François BRUN

Responsable de post-production Elodie GLAIN

Monteur adjoint Antoine BATTISTELLI

Monteur Paroles Elizabeth PAQUOTTE

Post-synchronisations Fred MAYS

Réalisation du générique d'ouverture Made in Eden(tm)
Frédéric BOURQUE
Julie POTVIN

Musique originale composée et orchestrée par Frédéric Talgorn

Coordinateur musical : Paul Talkington
Enregistrée avec le Philharmonia Orchestra au Studio Angel de Londres.

**Musique additionnelle originale orchestrée et dirigée
par Slim Pezin**

« Home »

Auteur : Michael Robinson
Compositeur : Slim Pezin
Chant : Michael Robinson

« There 's magic everywhere »

Auteur : Fred Meyer
Compositeur : Slim Pezin
Chant : Freddy Meyer

« Happy song »

Compositeur: Slim Pezin
Enregistrée au Studio Claudia Sound (France) par Maxime Lefèvre
et mixée par Philippe Laffont au Studio Plus XXX

Musiques additionnelles

« I wanna be where you are »

(Leon Ware / Arthur Ross)

Interprété par Michael Jackson
© 1972 Jobete Co. Inc

(p) 1972 Motown Record Company LP

Avec l'aimable autorisation de EMI Music Publishing France SA (Tous droits réservés
pour l'univers entier) et Universal Music Projets Spéciaux

« Long train runnin »

(Tom Johnston)

Interprété par The Doobie Brothers

© 1973 Warner Tamerlane Pub. Corp

Représenté par Warner Chappell Music France

(p) 1973 Warner Music International

Avec l'aimable autorisation de Warner Music France - A Warner Music Group Company

« Never even thought »

(Murray Head)

Interprété par Murray Head

© et (p) 1975 Editions Murray Head Music

Avec l'aimable autorisation des Editions Murray Head Music

« A la Ouhida »

(Samy El Maghribi)

Interprété par Samy El Maghribi

© Droits réservés - Samy El Maghribi

(p) Artistes Arabes Associés

« The Boss »

Words and Music by Nickolas Ashford and Valerie Simpson

Copyright © 1979 Nick-O-Val Music Company, Inc. (ASCAP)

Worldwide rights for Nick-O-Val Music Company, Inc. administered by

Cherry Lane Music Publishing Company, Inc. (ASCAP)

All Rights Reserved Used By Permission

Interprété par The Braxtons

(p) 1996 Atlantic

Avec l'aimable autorisation de Warner Music France - A Warner Music Group Company

« I'm falling for you »

(Anika Peress)

© et (p) K MUSIK / CARLIN

« Food for thought »

(A.Campbell, B.Travers, E.Falconer, J.Brown, M.Virtue, N.Hassan, R.Campbell, T.Wilson)

Interprété par UB 40

© DEP International Limited / Sanctuary Music Publishing Limited, administré par
Kobalt Music Group

(p) 1980 Virgin Records Ltd

Avec l'aimable autorisation de EMI Music France

Une coproduction QUAD - La petite Reine - M6 Films - SND

Avec la participation de TPS Star et de M6

Et le soutien du DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

et de la région POITOU-CHARENTES

Le tournage a eu lieu dans la région Poitou-Charentes (Département de la Charente)

A YANIV, Jacques, Yanick, et tous les autres...

Merci à bébé Sam, Romane et à leur maman, Gé & Jezz pour leur amour et leur soutien.

©YUME / QUAD / M6 Films / SND

Visa d'exploitation n° 112.818 - Tous droits réservés -
Dépôt légal 2006

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier

LES CENTRES DE VACANCES EN FRANCE AUJOURD'HUI

Chaque année, 1,2 millions d'enfants et de jeunes partent en centres de vacances dans le cadre des 28 000 séjours organisés les associations, les collectivités locales ou les comités d'entreprises.

Tout comme la famille, l'école, les centres de loisirs ou les clubs sportifs, les centres de vacances contribuent à l'éducation et à l'épanouissement des enfants.

Ils sont des lieux d'échange, de découverte de soi, des autres, de nouvelles activités, mais aussi d'apprentissage de la citoyenneté.

200 000 personnes assurent leur encadrement dans le respect des besoins et du rythme de vie des enfants.

Il s'agit essentiellement d'animateurs et directeurs diplômés, formés par les associations de jeunesse et d'éducation populaire, et personnellement engagés au service du bien être des plus jeunes.

Très attaché à la valeur éducative des séjours en centres de vacances et à la sécurité physique et morale des mineurs, le ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative conseille également les organisateurs dans l'élaboration de leurs projets éducatifs et pédagogiques et dans la formation de leurs équipes. Il édicte la réglementation applicable en la matière et en contrôle la bonne mise en œuvre.

Comme l'illustre le film « Nos jours heureux », les centres de vacances sont une véritable école de la vie, riche en expériences atypiques et en souvenirs impérissables.